

Chroniques parisiennes

„La vie est un exil”

Clotilde Escalle

„Le roi tombe. Le roi meurt. Le roi se relève.”

C’est à ce spectacle d’un homme qui ne veut pas mourir et qui mesure sa supposée toute-puissance de roi à sa condition d’être mortel, que nous sommes conviés. Le roi, c’est Michel Bouquet, bien sûr, magnifique de dérision, de gravité, inscrit dans ce paradoxe du comédien, tenant la fable à distance, avec ce rythme, ce talent, que nous lui connaissons. Ionesco fait preuve d’une grande liberté de narration, il use de tous les possibles face à cette mort, et Bouquet nous met en exil de nous-mêmes, fait de notre condition une parodie vaine et illusoire. „Je veux renaître” dit-il avec les trépignements d’un enfant. Puis le roi s’abandonne, et Michel Bouquet est magnifique de désarroi, de fragilité. La merveilleuse palette de son jeu fait miroiter tous les comportements possibles, comme un mirage auquel nous sommes menacés de céder les uns et les autres, face à une telle situation. Dans une mise en scène de Georges Werler, entouré de comédiens talentueux, Michel Bouquet nous livre là une interprétation magistrale. Allié à Ionesco, il nous oblige, du fond de nos rires, à nous poser des questions essentielles.

Au Musée Zadkine se tient l’exposition de Natacha Nisic. Née en 1967, cette artiste aborde différents média, films super 8, vidéos, photographies, à travers des documentaires ou l’installation muséale. Cette exposition, intitulée **Effroi**, se présente comme un voyage

intérieur en résonance avec la mémoire universelle. Ainsi visite-t-elle le camp de Birkenau en 2003. Aux aguets, le moindre bruit, celui de l'eau qui goutte par exemple, la confronte au silence, au temps passé. Elle photographie les lieux, cherchant la trace des corps qui les hantent. Effroi interroge les modes de transmission de la mémoire, crie l'exil, à travers le silence.

La Maison européenne de la Photo, quant à elle, retrace la carrière de Martin Parr, le photographe le plus novateur de la photographie sociale anglaise. „Martin Parr examine nos vies avec minutie, tournant en dérision nos habitudes alimentaires, vestimentaires, touristiques. Pour certains, il exploite notre manque de goût et de jugement. D'autres soutiennent qu'il enregistre une myriade de maux sociaux: le relâchement des liens communautaires, l'enthousiasme pour la société de consommation, la recherche frénétique de loisirs et de tourisme planétaire... Martin Parr est un outsider, sans attaches, sans appartenances ni réelles sympathies politiques.“ (Val Williams) 150 œuvres témoignent du regard souvent ludique que porte Martin Parr sur ses contemporains, le tout dans des couleurs acidulées et des mises en scènes qui ne manquent effectivement pas d'humour, pour nous signaler le vide dans lequel nous sommes.

D'un paysage l'autre, il ne faudra pas manquer, dans le cadre de l'année du Brésil en France, au Musée de la Vie Romantique (du 28 juin au 27 novembre 2005) l'exposition „La Collection Brasiliana: Les peintres voyageurs romantiques au Brésil dans les années 1820-1870“. La représentation du paysage et surtout du paysage romantique où l'homme contemple la nature sans autre motif que celle-ci, en dehors de tout contexte historique et de scène de genre, trouve ici son épanouissement avec la lumière tropicale, une végétation

luxuriante, une profusion de détails, qui permettent à l'artiste une précision topographique des lieux, des vues panoramiques. Le paysage devient l'un des principaux thèmes d'une école picturale typiquement brésilienne. Les membres de la Cour sont peints dans leurs plus beaux atours, pour des portraits académiques. Ces artistes sont essentiellement français, mais aussi suisses, allemands, italiens, anglais et hollandais. Ils nous livrent une vision quasi anthropologique des lieux et contribuent ainsi à la mémoire de l'histoire du Brésil.

Toujours dans le cadre de l'année du Brésil, le Musée d'Orsay présente „L'Empire brésilien et ses photographes“. Les premiers photographes paysagistes, arrivés vers 1850, s'inscrivent dans la lignée des peintres voyageurs. La continuité entre le dessin, l'estampe et la photographie est d'ailleurs soulignée par la présence exceptionnelle de la vue d'une forêt vierge aux alentours de Rio. Les photographes succèdent aux peintres, graveurs et architectes, regroupés en mission.

Pour rêver, et pour ceux qui avec beaucoup de chance obtiendront des places au dernier moment, à l'Opéra Garnier, jusqu'au 19 juin, Pina Bausch met en scène „Orphée et Eurydice“, sur la musique de Gluck. Il faut faire confiance, aveuglément, à Pina Bausch, pour évoquer le poids de l'amour, celui de la chair, au sein de tous les couples qui ont failli se perdre. Une danse à l'unisson des voix qui disent la douleur de la séparation.